

LA TABLEAU PARLANT

COMÉDIE PARADE

EN UN ACTE ET EN VERS MÊLÉE D'ARIETTES

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 20 Septembre 1769.

Le Prix 1 fr. 25 cent.

Louis ANSEAUME (1721-1784)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813) (musique)

1816

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Janvier 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

LA TABLEAU PARLANT

COMÉDIE PARADE

EN UN ACTE ET EN VERS MÊLÉE D'ARIETTES

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le 20 Septembre 1769.

Le Prix 1 fr. 25 cent.

Par M. ANSEAUME, musique de Grétry

DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAS, rue d'Orléans-Saint-Honoré,
n°13.

1816.

ACTEURS

CASSANDRE, tuteur d'Isabelle.

ISABELLE.

COLOMBINE, suivante d'Isabelle.

LÉANDRE, neveu de Cassandre, amoureux d'Isabelle.

PIERROT, valet de Léandre.

La scène est chez Monsieur Casandre.

LE TABLEAU PARLANT

Le Tableau qui représente le portrait de Monsieur Cassandre, est posé sur un chevalet dans le fond du Théâtre.

SCÈNE PREMIERE.

ISABELLE, seule.

ARIETTE.

Je suis jeune, je suis fille ;
On me trouve assez gentille ;
Je possède quelque bien.
On me courtise, on me vante,
5 Je devrais être contente ;
Mais, hélas ! Il n'en est rien.
En secret mon coeur soupire :
J'entends bien ce qu'il veut dire,
Mais je n'en fais pas semblant.
10 La maudite bienséance
M'impose un cruel silence.
Quelle gêne ! Quel tourment !
Je suis jeune, etc.
Sans contredit je suis dans l'âge
15 Où l'on porte aisément le joug du mariage ;
J'en ai tout à la fois et désir et besoin.
Mais depuis que monsieur Léandre :
Le seul homme pour qui j'ai pu devenir tendre ;
Est parti pour aller je ne sais où... bien loin,
20 Un funeste trépas me ravit père et mère.
Le vieux Cassandre, mon tuteur ?
Malgré ses cheveux gris, entreprend de me plaire :
Et prétend m'engager dans un hymen trompeur.
Pour sortir d'embarras, je ne sais comment faire.
25 Il faut pourtant prendre un parti.
Mais Colombine, ma suivante,
Est une fille intelligente :
Il faut la consulter..... Justement la voici.

SCÈNE II.

Isabelle, Colombine.

COLOMBINE, entre en chantant.

Fragment d'une ariette de la Veuve indécise.

Il nous faut au village
30 Un mari jeune et dodu ;
À cela près femme sage
Prend le premier venu.

ISABELLE.

De grâce, modérez ces transports d'allégresse ?
Vous voyez que votre maîtresse
35 À la tristesse dans le coeur :
Respectez du moins sa douleur.

COLOMBINE.

Est-ce ma faute, si vous soupirez sans cesse ?
Que ne faites-vous comme moi ?

Elle chante.

Je ris toujours, je chante, je badine.....

ISABELLE.

40 Encore ! En vérité, ma chère Colombine,
Dans l'état où je suis, j'attendais mieux de toi.

COLOMBINE.

Eh bien ! Qu'est-ce qui vous chagrine ?

ISABELLE.

Je t'ai confié mes secrets.
Dans mon coeur, comme moi, tu sais ce qui se passe :
45 Tu sais pour qui l'amour me fait sentir ses traits.
Conseille-moi, voyons... Que faut-il que je fasse ?

COLOMBINE.

Restez, courez, prenez, c'est tout ce que je vois.

ISABELLE.

Explique-toi. Restée...

COLOMBINE.

Restez fille.

ISABELLE.

Je te le dis en confidence ;

Qui ? Moi !

50 Mais, mon enfant, cela n'est pas en ma puissance.

COLOMBINE.

Courez les champs ; allez par voie et par chemin
Chercher votre amoureux. Peut-être qu'à la fin...

ISABELLE.

Colombine, je suis une fille bien née :
Malgré mon inclination,
55 Je me souviens toujours de l'éducation
Que mes chers parents m'ont donnée.

COLOMBINE.

Prenez Cassandre pour époux.

ISABELLE.

Il est bien vieux.

COLOMBINE.

60 Mais, entre nous,
Vous n'avez rien de mieux à faire ;
Il est riche, il pourrait...

ISABELLE.

Ma chère,
Il est bien vieux.

COLOMBINE.

Nous y voilà.
On a tout dit, quand on a dit cela.
Faut-il donc pour si peu lui faire une querelle ?
Allez, allez, Mademoiselle,

ARIETTE.

65 Il est certains barbons,
Qui sont encor très bons ;
Ils n'ont pas le caquet
D'un jeune freluquet ;
70 Ils n'en ont pas les mines,
Les grâces enfantines ;
Ils ont je ne sais quoi,
Qui vaut mieux, selon moi.
Et ne vaut-il pas mieux
Être dame et maîtresse,
75 Et commander sans cesse
Avec un mari vieux,
Que de se voir l'esclave
D'un pimpant qui vous brave,
Qui promène en tous lieux
80 Sa tendresse et ses vœux,
Tandis que sa moitié
Pleure et sèche sur pied ?
Il est certains barbons
Qui sont encor très bons, etc.

ISABELLE.

85 Mais ce je ne sais quoi, du moins il faut l'avoir,
Et... Regarde Monsieur Cassandre,
Et dis-moi si l'on peut s'attendre...

COLOMBINE.

Patience donc, il faut voir.

ISABELLE.

90 Tiens, voilà son portrait, considère, examine :
Peux-tu penser que cette mine...

COLOMBINE.

Oui, le voilà...

ISABELLE.

Prends garde il est encor tout frais,
Demain, pour le finir, le peintre vient exprès.
Jusque-là le bon homme a demandé, par grâce,
Que l'on n'y touche point, et qu'on le laisse en place.

COLOMBINE.

95 Il a raison, c'est un chef-d'oeuvre, sur ma foi.

ISABELLE.

Tu badines toujours. Mais, parlons vrai, dis-moi ;
Supposons, c'est toi qu'on marie ;
L'original dont voilà la copie,
Serait-il à tes yeux un objet bien tentant ?

COLOMBINE.

100 Oh ! bien tentant, c'est autre chose
C'est : Il un époux qui se propose.
Il faudrait l'aimer, mais... je n'exige pas tant,
Sachez feindre, il sera content.

ISABELLE.

105 Je le fais, puisqu'enfin c'est un point nécessaire ;
Depuis quelques jours moins sévère,
J'écoute ses propos galanTs,
Et j'affecte pour lui de plus doux sentiments.

COLOMBINE.

Pas encore assez bien.

ISABELLE.

110 C'est que l'on a beau faire,
Quand naturellement on a le coeur sincère,
Et qu'il faut en venir à cette extrémité...

COLOMBINE.

Je vous plains bien, en vérité.

ISABELLE.

Mais, je ne suis point à mon aise.
Déjà tout occupé du bonheur qu'il attend,
Le bonhomme devient plus vif et plus ardent :
115 Si tu savais combien cela me pèse,
Combien je prends sur moi, dans de certains instants ;
Pour résister à mon impatience,
Quand il vient me conter d'un air de complaisance
Tout le fade jargon des amours du vieux temps :

ARIETTE.

120 Tiens, ma reine, je soupire ;
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire,
Sois donc sensible à ton tour.
Quelquefois d'un pas incertain,
125 Et d'une allure chancelante,
Il m'aborde, il me prend la main,
Que par pitié je lui présente ;
Alors ce sont des transports,
Des transports à faire rire :
130 Il fait les plus grands efforts
Pour me prouver son martyre.
Tiens, ma reine, etc.

COLOMBINE.

Eh !... Que lui dites-vous ?

ISABELLE.

Je demeure interdite,
Je veux répondre et je ne puis ;
135 Il croit qu'amour pour lui m'agite,
Quand je succombe à mes ennuis.

COLOMBINE.

À tout cela je n'ai qu'un mot à dire :
C'est l'arrêt du destin, c'est à vous d'y souscrire.
Quand on n'a pas le choix... Le voici. Taisons-nous.

ISABELLE.

140 Qui donc ?...

COLOMBINE.

Votre futur époux,
Qui vient vous rendre son hommage.

ISABELLE.

Monsieur Cassandre! ô ciel! l'ennuyeux personnage!

COLOMBINE.

Songez à suivre ma leçon.

SCÈNE III.

Isabelle, Colombine, Cassandre.

CASSANDRE.

145 Bonjour, ma charmante Isabelle ;
Comment-vous portez-vous ?

COLOMBINE, à Isabelle.

Fort bien. Répondez donc,

CASSANDRE.

Colombine, vois... qu'elle est belle ?
Ses beaux yeux dans mon coeur font naître le plaisir ;
Et rien qu'en la voyant, je me sens rajeunir...

À Isabelle.

Mais elle ne dit rien ! Qu'avez-vous donc ?

À Colombine.

Qu'a-t-elle ?

COLOMBINE.

150 Beaucoup d'amour pour vous, Monsieur, certainement..

CASSANDRE.

Quoi ! Tout de bon !

ISABELLE, à part.

Comme elle ment !

CASSANDRE.

Mais certainement tu me charmes.

À Isabelle.

Et toi, confirme-moi ce gracieux aveu,
Si tu veux sans retour dissiper mes alarmes.

ISABELLE.

155 Colombine exagère un peu.

COLOMBINE, à Cassandre.

Pures façons... La modestie.....
Vous savez ce que c'est, Monsieur, et quels combats
Éprouve dans son coeur une fille attendrie,
Qui voudrait s'exprimer, et qui ne l'ose pas.

CASSANDRE, riant.

160 Mais à la fin il vient un temPs où l'honneur même
L'oblige à confesser qu'elle aime,
Et ce temps va bientôt venir.
Tel que le loup pressé d'une faim dévorante ;
L'hymen guette déjà la brebis innocente,
165 Et sous sa dent cruelle est prêt à la saisir.....
Tu ris... Tu ne crains pas ce loup-là....

COLOMBINE.

Je vous jure
Qu'il ne lui fera point de mal.

CASSANDRE.

Non, je t'assure.
Ainsi nous voilà donc d'accord :
Tu consens de t'unir à moi par mariage ?

ISABELLE.

170 Tout comme vous voudrez.

COLOMBINE, à Cassandre.

Eh bien ! Avais-je tort ?

À Isabelle.

Appuyez encor davantage.

CASSANDRE.

ARIETTE.

Cet aveu charmant
Répand dans mon âme
Une vive flamme,
175 Un feu ravissant.
L'enfant de Cythère,
Vois-tu bien, ma chère,
L'enfant de Cythère,
Veut être caressé ;
180 La moindre contrainte
Lui porte une atteinte
Dont il est offensé ;
Mais il prend l'essor
Dès qu'il se voit maître.
185 Je le sens au transport
Qu'en moi tu fais naître.

Cet aveu charmant
Répand dans mon âme, etc.

COLOMBINE, ironiquement.

190 Faites-lui donc quelque caresse
A ce petit enfant.

CASSANDRE, ricanant.

Hom ! hom ! la bonne pièce !
Ah çà ! tout est dit là-dessus.

COLOMBINE.

C'est de bon coeur, je vous assure.

CASSANDRE, à part.

195 Plus j'en vois, plus je veux poursuivre l'aventure
Et les projets que j'ai conçus.

Haut.

Je vais vous causer de la peine,
Et j'en suis affligé tout le premier.

COLOMBINE.

Comment !

CASSANDRE.

Il faut pour la ville prochaine
Que je parte dans le moment.

ISABELLE.

200 À l'heure même ?

CASSANDRE.

Dans l'instant.

C'est pour une pressante affaire :
Tous les notables du pays
Y sont mandés pour donner leur avis.
Vous voyez bien...

COLOMBINE.

Oui, oui.

CASSANDRE.

205 J'ai toujours différé ; mais enfin l'on m'attend,
Et je ne puis faire autrement.

COLOMBINE.

À la veille d'un mariage
Vous allez vous mettre en voyage !

CASSANDRE.

210 Dans trois jours au plus tard je serai de retour,
Pour ne plus m'occuper que de mon seul amour.
Dans nos adieux du moins une chose me flatte,
C'est que votre tendresse éclate.

COLOMBINE.

Vous nous jouez un vilain tour.

À Isabelle.

215 Allons donc, vous : quelque douce parole.
Vous êtes là comme une idole.

ISABELLE.

À Colombine.

Laisse-moi faire.

À Cassandre.

Assurément

La circonstance..... le tourment
Qui me suffoque..... et puis les craintes

COLOMBINE, bas à Isabelle.

Bien, bien.

CASSANDRE.

220 Chère petite, calme-toi : Tu m'attendris trop par tes plaintes.
Elle pleure, je crois.

TRIO.

CASSANDRE.

Il faut partir, ô peine extrême!

COLOMBINE.

S'éloigne-t-on de ce qu'on aime ?

ISABELLE.

Hélas ! Que faire seule ici !

CASSANDRE.

Console-toi, ma toute belle.

COLOMBINE.

225 Que je la plains ! Pauvre Isabelle !

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainsi ?

CASSANDRE.

Ma toute belle !

COLOMBINE.

Pouvez-vous l'affliger ainsi ?

Pauvre Isabelle !

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainsi ?

CASSANDRE.

230 Quel bonheur de te plaire ainsi!
Rassure-toi, chère Isabelle :
De ton amant, le coeur fidèle
Auprès de toi toujours sera.

ISABELLE.

235 En proie à ma douleur mortelle,
Pendant votre absence cruelle,
Le noir chagrin m'accablera.

COLOMBINE.

240 La friponne l'entend-elle,
Pour le peu qu'elle s'en mêle,
De maris elle trompera
Tout autant qu'elle en trouvera.

CASSANDRE.

Il faut partir, etc.

COLOMBINE.

Et cette affaire-là ne saurait se remettre ?

ISABELLE, bas à Colombine.

Tais-toi donc, laisse-le partir.

CASSANDRE.

245 Eh bien, pour vous faire plaisir ;
Je vais envoyer une lettre
Comme si ma santé...

COLOMBINE.

Non, non.

ISABELLE.

Non : j'appréhenderais que cette complaisance
Ne fît tort à votre prudence ;
Et l'amour doit se taire où parle la raison.

CASSANDRE.

250 Croyez-vous ? Il faut donc se faire violence.

ISABELLE.

Oui partez.

CASSANDRE.

Si pourtant....

COLOMBINE, à part.

Pars donc, maudit barbon.

ISABELLE.

Et revenez en diligence.

CASSANDRE, à part.

J'entrevois du micmac ; mais voyons jusqu'au bout.

Micmac : Intrigue mêlée et de bas étage. [L]

À Isabelle.

255 Dans votre appartement rentrez, ma chère amie .
Rentre avec elle aussi, Colombine, et surtout
Tiens-lui fidèle compagnie.

ISABELLE.

Allons... Adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu : consolez-vous.

ISABELLE.

Prenez bien garde aux voleurs.

COLOMBINE.

Aux filous.

ISABELLE.

On dit que l'on en voit tant et plus sur la route.

COLOMBINE.

260 Vos pistolets sont-ils en bon état ?

Barbon : Vieillard, avec une idée de dénigrement. [L]

CASSANDRE.

J'ai tout ce qu'il me faut. Sans doute,

COLOMBINE.

Adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu.

Isabelle et Colombine rentrent dans leurs chambres.

SCÈNE IV.

CASSANDRE.

J'en reviens toujours là : tout ceci n'est qu'un jeu.
Un changement si prompt cache quelque mystère.
Après tant de rigueur, de rebuts, de mépris.
265 Si cette douleur est sincère,
Oh ! Pour le coup je serai bien surpris.
Mais à quoi bon cette maudite ruse ?
Eh ! N'est-ce pas assez que cela les amuse ?
Elles sont jeunes toutes deux...
270 Et d'un sexe... Moi, je suis vieux...
Cela suffit : il faut que je sois leur victime,
Et m'épargner serait un crime.

ARIETTE.

Pour tromper un pauvre vieillard,
Il n'est de tour que l'on n'invente,
275 Il n'est effort que l'on ne tente,
Enfants, neveux, valet, servante,
Chacun brûle d'y prendre part.
On le dorlote, on le mitonne...
Tout cela n'est que trahison.
280 Tantôt c'est une main friponne
Qu'on lui passe sous le menton.
Le bonhomme enchanté, s'écrie :
« Ah ! Quel bonheur ! Ma chère amie...
Encor..... encor »
285 Tu ne vois pas, pauvre butor,
Que cette main qui te caresse,
Qui de plaisir sait t'enivrer,
Cachant le fer dont elle blesse,
Te flatte pour te déchirer.
290 Pour tromper un pauvre vieillard,
Il n'est détour que l'on n'invente
Il n'est effort que l'on ne tente.
Enfants, neveux, valet, servante,
Chacun brûle d'y prendre part.

295 Pour moi qui, grâce au ciel, ai vécu plus d'un jour,
Je connais les ruses d'amour,
Et malgré mon air imbécile,
Peut-être qu'à tromper je serai difficile.
Déjà par un voyage à plaisir inventé,
300 Je leur laisse à dessein liberté toute entière.
Et dans ce cabinet secrètement posté,
Je verrai de quelle manière...
Qu'entends-je... Des ris, des éclats !
Ah ! Tant mieux, le chagrin ne les maigrira pas.
305 Mais pourquoi ce nouveau délire ?...

Il appelle.

Colombine !..

SCÈNE V.

Cassandre, Colombine.

COLOMBINE.

Monsieur.... comment ! Encore ici ?
Nous vous croyons déjà parti.

CASSANDRE.

Je le pense. Est-ce là ce qui vous faisait rire ?

COLOMBINE.

310 Non, vraiment... C'est... que nos deux serins
Qu'on avait mis ensemble en cage,
Le mâle est échappé... Vous jugez quel chagrin !...
La femelle gémit, Isabelle en enrage,
Et dans l'excès de sa douleur
315 Dit, en sanglotant, qu'un malheur
Ne va jamais sans l'autre.

CASSANDRE.

Et toi ?

COLOMBINE.

Je la console.

CASSANDRE.

En riant ?

COLOMBINE.

Justement, je ris comme une folle,
Par contre-coup, je la fais rire aussi.

CASSANDRE.

Écoute... À cœur ouvert expliquons-nous ici.
320 Est-il bien certain qu'elle m'aime ?

COLOMBINE.

Quoi ! Vous en doutez ?

CASSANDRE.

De la façon que je voudrais ? Qu'elle m'aime....

COLOMBINE.

Quelle est votre façon, dites-nous ça vous-même.
Qu'exigez-vous ?

CASSANDRE.

J'exigerais
325 Qu'étant à m'épouser ainsi déterminée,
L'amour fit les honneurs de ce doux hyménée,
Et qu'elle ne m'épousât pas
Dans l'espoir d'être bientôt veuve.

COLOMBINE.

330 Quelle idée ! et sur quelle preuve
Lui prêtez-vous des sentiments si bas ?

CASSANDRE.

Quand on voit une jeune fille
Épouser un vieillard, on croit toujours que c'est
Quelque raison secrète, ou motif d'intérêt,
Qui la guide, et cela fait que l'on en babille.
335 Je ne veux point donner matière aux médisants.
Dans ma femme je veux trouver les sentiments
Qu'inspire une tendresse extrême.
Je veux enfin, je veux être aimé pour moi-même :
Tout comme si je n'avais que vingt ans.

COLOMBINE.

340 C'est votre dernier mot ?

CASSANDRE.

Oui, voilà mon système.
Est-ce ainsi qu'elle pense ?

COLOMBINE.

Non.

CASSANDRE.

Pourquoi ?

COLOMBINE.

C'est qu'il n'est pas possible.
Ah ! Ça, Monsieur Cassandre, ayez de la raison.
Est-ce à vous d'être si sensible ?

345 On veut bien vous aimer ; et qu'importe comment ?

CASSANDRE.

Vous prétendez apparemment
Que j'ai tort d'aspirer à plaire,
Moi que dans tous les temps pour modèle on cita,
Moi qui fus autrefois le plus vaillant compère ?...

COLOMBINE.

350 Moi qui fus... moi qui fus... et que nous fait cela ?

ARIETTE.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.
Vous n'étiez pas ce que vous êtes :
Et vous aviez pour faire des conquêtes,
Et vous aviez ce que vous n'avez plus.
355 Ils sont passés ces jours de fêtes,
Ils sont passés, ils ne reviendront plus.
Rendez-vous donc plus de justice,
Et si l'Amour vous est propice,
Goûtez en paix
360 Ses doux bienfaits.
N'en cherchez pas la quintessence,
Contentez-vous de l'apparence :
Qui veut trop voir,
Et tout savoir,
365 Trouve souvent plus qu'il ne pense.

CASSANDRE.

Moi, j'entends voir ce qui me fait plaisir ;
Rien de plus.

COLOMBINE.

C'est fort bien l'entendre !

CASSANDRE.

Et si l'on cherche à me surprendre
Je saurai bien m'en éclaircir.
370 J'examinerai tout...

COLOMBINE.

Moi, je vous le conseille.

CASSANDRE.

Pour être sûr de mon fait.

COLOMBINE.

À merveille.

CASSANDRE.

Vois-tu bien ces yeux-là ?

COLOMBINE.

Ce sont des yeux d'Argus.

CASSANDRE.

Ils ne dormiront pas. Compte bien là-dessus.
Adieu.

COLOMBINE.

Vous partez donc ?

CASSANDRE.

Tout-à-fait.

COLOMBINE.

Bon voyage.

Cassandra sort.

SCÈNE VI.

COLOMBINE, seule.

375 À qui diable en a-t-il avec son radotage ?
Il est des gens d'une drôle d'humeur !
Les moindres refus les irritent.
On leur accorde plus cent fois qu'ils ne méritent
Ils ne sont pas contents. Il faut en leur faveur
380 Oublier que le temps laisse après lui
Sur des traces, un front tout ridé voir folâtrer les grâces
Et dans un corps usé trouver de la fraîcheur. ,
Vous vous moquez, monsieur, cela n'est pas possible:
La nature a sur nous une force invincible.
385 Elle indique à nos coeurs tout ce qui nous convient
Par un charme qui nous attire ;
Et si sur votre compte elle ne nous dit rien,
C'est qu'elle n'a rien à nous dire.
Je lui parle, ma foi, comme s'il était là.
390 Mais c'est qu'aussi... Mais c'est que le voilà...
Le voilà peint à s'y méprendre.

Elle regarde le tableau.

Bonjour... Bonjour... Monsieur Cassandre.
Vous voulez qu'on vous aime ? Oui, l'on vous aimera,
Et si vous voulez même, on vous adorera.

SCÈNE VII.
Colombine, Pierrot.

PIERROT, en dehors.

395 Holà, hé, la Maison... Picard... la Fleur... la Pierre...

COLOMBINE, étonnée.

Qui diantre fait ce carillon ?

PIERROT, courant dans la chambre.

Pas un laquais ici, pas une chambrière !...
Eh bien, personne ne répond ?

COLOMBINE.

400 Eh !... Mais... Je connais cette mine.
Eh ! C'est Pierrot, c'est Pierrot que je vois.
Parle donc.

PIERROT.

Heim !

COLOMBINE.

Oui.

PIERROT.

C'est... Eh ! mais, c'est Colombine.
C'est toi ?

COLOMBINE.

C'est toi ?

PIERROT.

C'est moi.

COLOMBINE.

C'est moi.

PIERROT.

Dans ce logis que viens-tu faire ?

COLOMBINE.

C'est notre demeure ordinaire.

PIERROT.

405 Monsieur Cassandre est-il ou mort ou délogé ?

COLOMBINE.

Ni l'un ni l'autre. Il est encore en vie,
Amoureux comme un enragé,
Et dans trois jours il se marier

PIERROT.

410 Il se marie ! Ô ciel, qu'ai-je entendu ?
Serait-ce toi par hasard qu'il épouse ?
Si je le savais, tiens, vois-tu ?
Dans les transports de ma fureur jalouse...

COLOMBINE.

Mais ce n'est pas de moi qu'il est amoureux.

PIERROT.

Non ?

COLOMBINE.

C'est de ma maîtresse Isabelle.

PIERROT.

415 Isabelle est ici ?

COLOMBINE.

Sans doute.

PIERROT.

Qu'y fait-elle ?

COLOMBINE.

Elle est chez son tuteur, Monsieur Cassandre.

PIERROT.

Bon.

COLOMBINE.

Elle a perdu son père et sa mère.

PIERROT.

Quand il saura cela.... Je vais bien le surprendre.
Léandre,

COLOMBINE.

Léandre est avec toi ?

PIERROT.

420 Assez mal-à-propos, si je puis m'y connaître.
Nous arrivons tous deux ;

COLOMBINE.

Pourquoi ?

PIERROT.

Pourquoi ? Comment mordi ! Mon maître
Va se voir enlever sa maîtresse à ses yeux !
Et.... Je pourrais fort bien n'être pas plus chanceux !
La mienne, autant de séquestré peut-être.

COLOMBINE.

425 Tu m'aimes donc toujours ?

PIERROT.

Et toi ? Apparemment.

COLOMBINE.

Je ne sais pas.

PIERROT.

Comment ?

COLOMBINE.

Mais, oui : méritez-vous qu'on ait de la constance,
Vous qui, depuis deux ans d'Absence,
N'avez pas seulement daigné de temps en temps
430 Nous informer si vous étiez morts ou vivants ?

PIERROT.

Ah ! Mon enfant, la fortune inhumaine
Avait guidé mes pas au bout de l'univers.
J'ai parcouru les terres et les mers :
En un mot, je viens de Cayenne.

COLOMBINE.

435 C'est donc bien loin ?

PIERROT.

Je t'en réponds.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous trouvé là, le Pérou ?

PIERROT.

Rien de bon,

Des sauvages fort malhonnêtes,
Gens grossiers, très peu délicats,
Qui, ma foi, ne méritent pas
440 Que pour les visiter, on brave les tempêtes.

COLOMBINE.

Des tempêtes, grands Dieux! mais c'est pour en mourir.
En as-tu vu quelqu'une ?

PIERROT.

Oh ! Vraiment, une fière
Qui nous a ballotés une journée entière.
Je n'y saurais penser encor sans en frémir.

COLOMBINE.

445 Fais m'en donc le récit, tu me feras plaisir.

PIERROT.

Volontiers. Des dangers que l'on a pu courir,
En voyage comme à la guerre,
On aime assez à discourir.
Écoute-donc..... ce que tu vas ouïr.

ARIETTE.

450 Notre vaisseau, dans une paix profonde,
Sur le vaste océan,
Voguait légèrement,
Et les zéphirs en se jouant
Caressaient tendrement la surface de l'onde.
455 Tout-à-coup le ciel s'obscurcit.
Le jour fait place à la nuit,
Les vents entre eux se font la guerre
On entend gronder le tonnerre ;
Chacun de nous tremble et pâlit.
460 Le pilote interdit,
Dans sa boussole
Cherche le pôle,
Et n'y voit goûte en plein midi :
Jouet des flots,
465 Le vaisseau danse,
Et jusqu'au cieus monte et s'élance.
Les matelots
Sans espérance,
Gardent tous un affreux silence
470 Qu'interrompent les hurlements,
Les juremenTs,
Les sifflements
Des éléments;;;
Et le tracas...
475 Et le fracas...
À chaque instant un gouffre d'eau,
Une cascade menaçante
À nos yeux effrayés présente
Tout à la fois la mort et le tombeau...
480 Mais enfin, après l'orage,
On voit venir le beau temps,
Et parmi tout l'équipage
Les plaisirs vont renaissanTs.

485 La joie et le bon vin
Du danger chassent l'image,
La joie et le bon vin
Dissipent notre chagrin.

COLOMBINE, riant.

Pierrot, mon cher ami, tu viens de loin.

PIERROT.

N'importe .
490 Me voilà sain et sauf, assez léger d'argent,
Mais plein d'amour, et prêt à finir le roman,
Pour le peu que ton cœur s'y porte.

COLOMBINE.

Hé !... Hé !... La proposition...
Nous venons. Je ne dis pas non.

PIERROT.

495 Et que ferons-nous de Léandre,
Mon pauvre maître ? À quoi doit-il s'attendre ?
Sans espoir de retour sera-il supplanté ?

COLOMBINE.

500 Non. C'est contre son gré que la tendre Isabelle
Se prête à la nécessité
Mais dans le fond du cœur elle est toujours fidèle,
En faveur de ces deux amants,
Unissons nos efforts pour renouer leur chaîne.

COLOMBINE.

Va, va, pour les rendre contents,
Il n'est rien que je n'entreprenne.
Le bon homme est absent.

PIERROT.

Bon : tant mieux.

COLOMBINE.

505 Profitons de ce temps. Pour trois jours,

PIERROT, prenant la main de Colombine.

C'est bien dit, mes amours

COLOMBINE, retirant sa main.

Tais-toi donc.

PIERROT, batifolant.

Oui, mon cœur.

COLOMBINE, le repoussant.

Veux-tu bien être sage ?

PIERROT.

Sans doute, car enfin... Ah, mais !... Le mariage,
Si tu m'en crois, formons bien vite ce lien.

COLOMBINE.

J'y consens, si tu m'aimes bien.

PIERROT.

510 Je pourrais bien sur toi former le même doute ;
Mais mon cœur se refuse à de pareils soucis,
Et je crois qu'a l'amour que tu m'avais promis,
Tu n'as jamais fait banqueroute.

COLOMBINE.

515 Non, Pierrot, et jamais,... jamais aucune ardeur
Ne pourra seulement égratigner mon cœur.

DUO.

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une flamme éternelle.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidèle,

COLOMBINE.

J'en atteste les Dieux.

PIERROT.

J'en jure par tes yeux.

COLOMBINE.

520 Non, jamais je ne changerai.

PIERROT.

Oui, toujours je te chérirai.
Tu m'aimes donc ?

COLOMBINE.

Et toi Pierrot ? Ah ! Je t'adore.

PIERROT.

Et moi... Je te dévore.

Il lui baise la main.

COLOMBINE.

Doucement, tu me mords.

PIERROT.

525 Quels moments ! Quels transports !

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une ardeur éternelle,
Et jamais je ne changerai.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidèle,
Et toujours je te chérirai.

COLOMBINE.

530 Si tu manquais à ta promesse,
Si tu trompais de si beaux noeuds...

PIERROT.

Si tu deviens jamais traîtresse,
Si tu trompais mes tendres vœux...

COLOMBINE.

Au désespoir abandonnée...

PIERROT.

535 Dans l'horreur de ma destinée...

COLOMBINE.

Mon cher Pierrot, je te poignarderais.

PIERROT.

Mon cher amour, moi je t'étranglerais.

COLOMBINE.

Quel excès De tendresse !

PIERROT.

Ô ma chère maîtresse!

COLOMBINE.

540 De cette main je te poignarderais.

PIERROT.

De mes deux mains, moi je t'étranglerais.
Mais ce n'est pas le tout. Mon maître
Ne revient point.

COLOMBINE.

Où peut-il être ?

PIERROT.

545 Il est allé se mettre en habit plus décent,
Pour rendre ses devoirs au bon Monsieur Cassandre,
À son oncle...

COLOMBINE.

Comment ! C'est l'oncle de Léandre ;
Notre tuteur ?

PIERROT.

Oui.

COLOMBINE.

Le trait est plaisant..
Tu devrais bien l'aller chercher.

PIERROT.

550 Il sait bien le chemin. Pour moi, je reste ici
Près de ma chère Colombine. Ma fine.

COLOMBINE.

Non, cela sera mieux : vas-y.
Vas lui porter cette nouvelle.
De mon côté je vais prévenir Isabelle.

PIERROT.

J'entends quelqu'un... oui, le voici.

COLOMBINE.

555 Eh bien ! Je te laisse avec lui.

Elle sort.

SCÈNE VIII.

Pierrot, Léandre.

PIERROT, à part.

On n'a pas toujours de la peine,
On rencontre parfois quelque chose de bon.

LÉANDRE.

As-tu fait ma commission ?

PIERROT, à part.

Je ne m'attendais pas à cette bonne aubaine.

LÉANDRE.

Daron : Le maître de la maison. [L] | 560 Pierrot, as-tu vu le daron ?
Sait-il que je reviens tout exprès de Cayenne
Pour le voir, l'embrasser, et pour en hériter ?

PIERROT, à part.

Ah, quel plaisir !

LÉANDRE.

Maraud, veux tu bien m'écouter ?

PIERROT, vivement.

565 Ah, vous voilà, Monsieur ! Votre bonne fortune
Vous amène en ces lieux : vous n'y trouverez point,
Ce que vous y cherchez. Mais sur un autre point
Un heureux hasard vous rejoint...
Et nous avons ici chacun notre chacune.

LÉANDRE.

Que veux-tu dire, impertinent ?

PIERROT.

570 Vous êtes plus heureux que sage.
Vous avez un rival, mais le mal n'est pas grand.
Je vous protège, moi, vous aurez l'avantage.

LÉANDRE.

Si tu m'y fais mettre, insolent !...

PIERROT.

575 Une beauté, charmante, belle,
Qui vous aime toujours, malgré l'éloignement.

LÉANDRE.

As-tu donc perdu la cervelle ?
Tu sais quel est l'objet, je t'en ai fait l'aveu,

Pour qui malgré le temps et l'absence cruelle,
D'une flamme toujours nouvelle
580 Je brûle encore à petit feu.
Ne te souvient-il plus que certaine négresse,
Que le diable avait faite amoureuse de moi ;
Prétendit me forcer à vivre sous sa loi ?
Combattu par l'honneur, la pitié, la tendresse,
585 Pied à pied disputant ma foi,
Je te dis... Ce n'est pas... Ce n'est pas Isabelle.

PIERROT.

Mais c'est elle aujourd'hui, c'est elle.
M'entendez-vous ?... C'est Isabelle,
Qui vous aune toujours, qui vous attend ici,
590 Ici dedans.

LÉANDRE.

Ah ! Mon ami !
Que me dis-tu ?... Par quel prodige ?...
Dois-je te croire ?

PIERROT.

Et oui, vous dis-je.
Dans l'instant Colombine ici l'amènera.

LÉANDRE.

Où donc est-elle ?

PIERROT.

La voilà.

SCÈNE IX.

Léandre, Pierrot, Isabelle, Colombine.

ISABELLE, courant au devant de Léandre.

595 Vous que je vois, cher amour ?

LÉANDRE.

Chère amante !

ISABELLE.

N'est-ce point un enchantement ?

PIERROT.

C'est lui-même, j'en suis garant.

ISABELLE.

Venez-vous dissiper l'ennui qui me tourmente ?

LÉANDRE.

600 J'avouerais qu'en ces lieux je ne vous cherchais pas.
Mais de vous y trouver mon plaisir est extrême.
J'y venais voir mon oncle.

ISABELLE.

Hélas !

Il est votre rival, il m'aime,
Et, si je l'en eusse cru,
Notre hymen serait conclu.

LÉANDRE.

605 Vous pouviez m'oublier !

ISABELLE.

Malgré moi, je vous jure.

Colombine vous le dira.
Son sentiment était qu'en cette conjoncture
Je devais en passer par là.

LÉANDRE.

Pourquoi lui conseiller un indigne parjure ?

COLOMBINE.

610 Dame, Monsieur ! Vous n'étiez pas ici :
À Madame il faut un mari.
C'est un point décidé : son tuteur se présente ;
Le vieux bon homme a la marche pesante,
Il n'a pas, comme vous, les grâces du maintien ;
615 Mais un Cassandre enfin, vaut encor mieux qu'un rien.

PIERROT.

C'est quelquefois la même chose.

COLOMBINE.

Auriez-vous mieux aimé qu'elle restât fille ?

LÉANDRE.

Oui.

ISABELLE, à Léandre.

Je ne le pouvais pas décevoir, mon ami.
Le monde est trop méchant ; pour un rien l'on nous glose.

LÉANDRE.

620 Je me rends. Je vois bien que tout est pour le mieux.
Et vous me trahissiez, sans offenser mes feux.

ISABELLE.

Non, non, bannissez toute crainte.
Léandre seul pouvait devenir mon vainqueur :
Et son image dans mon coeur
625 Était trop vivement empreinte.

ARIETTE.

La nuit, dans les bras du sommeil
Je rêvais à mon cher Léandre ;
Je croyais le voir et l'entendre,
Je l'appelais à mon réveil,
630 Et je disais d'un ton si tendre :
Ah ! Léandre, mon cher Léandre,
Tu tardes bien à revenir !
Veux-tu donc me faire mourir ?

DUO.

LÉANDRE.

Votre amant souffrait même peine,
635 Et son coeur était à la gêne.
Loin de vos charmes ;
Dans les alarmes,
Que j'ai passé de tristes jours !

ISABELLE.

Mais l'Amour, sensible à nos larmes,
640 Vient calmer nos tendres alarmes.
D'un long martyre,
Par un sourire,
Ce dieu charmant finit le cours.

LÉANDRE.

Chérissons l'heureuse journée
645 Qui fait cesser notre tourment.

ISABELLE.

Peut-on être plus Fortunée
Que je le suis en ce moment ?

Ensemble.

Ah ! Nos coeurs sont faits l'un pour l'autre !
Par le mien je juge du vôtre :
650 Même souffrance,
Même espérance,
Mêmes désirs,
Mêmes plaisirs.

COLOMBINE.

Madame, il me vient une idée :
655 Nos pauvres amoureux sont las,

Faisons-les rafraîchir.

ISABELLE.

Fais ce que tu voudras.

PIERROT.

La cuisine est-elle fondée ?

COLOMBINE.

Va, va, ne t'embarrasse pas.
Viens m'aider seulement.

PIERROT.

Ce trait de prévoyance

660 Mérite de ma part ce doux remerciement.

Il t'embrasse.

COLOMBINE.

Doux pour toi.

PIERROT.

D'accord ; mais je pense ;

Quand je me me fais plaisir, que je t'en fais autant.

ISABELLE, à Léandre.

Mais vous m'avez cherché querelle
Sur la fidélité que L'on doit en amour.

665 Pourrais-je savoir à mon tour
Si vous m'avez toujours été fidèle ?

LÉANDRE.

Toujours, toujours. Demandez à Pierrot.

PIERROT.

Monsieur Léandre !... C'est... un héros de tendresse.

Bas, à Léandre.

Parlerai-je de la négresse ?

LÉANDRE, à Pierrot.

670 Coquin, si tu dis un seul mot...

À Isabelle.

Je vous dirai bien plus. Une telle victoire
N'ajoute pas beaucoup à votre gloire.

675 Le sexe, en ces lointains climats,
Est si gauche, si laid, si dépourvu d'appas,
Qu'un homme comme il faut, que l'honneur sollicite,
Dans le fond n'a pas grand mérite
À se garantir de ses lacs.

Lacs : Piège, embarras dont on a de la
peine à se tirer. [L]

ISABELLE.

Point du tout, on les dit si jolies,
Les femmes de ce pays-là...

LÉANDRE.

680 Fi donc, ne croyez pas cela.
Pour faire excuser leurs folies,
Des voyageurs, hâbleurs, menteurs,
En font des beautés accomplies,
Qui d'un regard charment les coeurs :
685 Vains discours, récits infidèles.
J'en ai vu beaucoup, et de près,
Et je n'ai pas sujet d'admirer leurs attraits.
Elles n'ont ni vos gentillesse
Ni vos grâces enchanteresses,
690 Ni ce goût délicat qui donne à la beauté
Plus de piquant et de vivacité,
Et dont je vois ici de si charmants modèles ?
Comment peut-on les trouver belles ?

ISABELLE.

Il faut avoir un goût bien dépravé !

LÉANDRE.

695 Le terrain serait bon, s'il était cultivé.

COLOMBINE, à Pierrot.

Que fais-tu donc-là ?

PIERROT.

Je regarde.
Tenez, Monsieur. Vous n'avez pas pris garde...
Reconnaissez-vous ce portrait !

LÉANDRE, regardant avec une loupe.

700 Mais je dois croire et je crois en effet
Que c'est mon très cher oncle.

COLOMBINE.

Oui, lui-même en personne.

ISABELLE.

Eh bien ! Qu'en dites-vous ?

LÉANDRE.

La peinture est fort bonne ;
Mais je le trouve bien vieilli.

ISABELLE.

Il n'est pas dans son jour venez le voir ici.

COLOMBINE, à Pierrot.

*Colombine et Pierrot posent le tableau vis-à-vis la seconde coulisse,
du côté de la Reine.*

Posons-le près de cette table.

LÉANDRE, considérant le tableau.

705 Oui, voilà bien sa mine véritable.

COLOMBINE.

Ah ! Ça, tandis qu'on met le couvert,
Sans façons, quittez-nous la place.
Votre présence ici nous embarrasse.
Allez dans le jardin tous les deux prendre l'air.

Isabelle et Léandre sortent.

SCÈNE X.

Pierrot, Colombine.

PIERROT.

710 C'est bien dit : hâtons-nous ; car la faim me talonne.
Portons cette table à nous deux.

*Ils apportent au milieu du Théâtre une table, couverte d'une nappe,
et de quatre couverts.*

Des lumières dessus.

On pose deux bougies sur la table et Colombine apporte un pâté.

Un pâté ! Bon, tant mieux.
Nous lui dirons deux mots. Ah ! Charmante friponne !

COLOMBINE.

Pierrot, finis, ou bien va t'en dans le jardin.

PIERROT.

715 Ah ! L'excellent pâté ! Quelle odeur ! Quelle croûte !

COLOMBINE.

Si je te laisse ici ; tu ne pourras sans doute
T'empêcher d'y porter la main :
Viens avec moi chercher du vin.

Elle sort avec Pierrot.

Croûte : Terme de peinture. Vieux tableau noirci et gercé par le temps et que l'on compare à quelque chose de croûteux. [L]

SCÈNE XI.

CASSANDRE, seul.

Il sort tout doucement du cabinet où il était caché.

Sortir par une porte, rentrer par une autre,
720 En même temps être absent et présent,
C'est un tour... C'est un tour

Voyant la table mise. etc.

Celui-ci vaut le nôtre.
Avec tant de fracas est-ce moi qu'on attend ?
Non ; le couvert est mis pour quatre,
Et l'on me croit bien loin. Quand je serais ici,
725 Nous ne sommes que trois, il en faudrait rabattre.
Mais non ; je suis tout-à-fait dans l'oubli :
Pour d'autre que pour moi la fête est préparée...

Il compte sur ses doigts.

Colombine, Isabelle... Ah ! C'est partie-carrée :
Elles n'auront pas lieu de se reprocher rien.
730 Chacune, chacune a le sien.

ARIETTE.

C'est donc ainsi que l'on m'abuse,
Coeurs faux, coeurs doubles, coeurs ingrats !...
Mais non, je vous demande excuse :
Non, non, vous ne me trompiez pas.
735 Quand j'ai feint de quitter ces lieux,
Vous avez fait bien des grimaces,
Des pleurs ont coulé de vos yeux...
J'en vois ici de belles traces,
Les apprêts d'un festin joyeux !
740 C'est donc ainsi que l'on m'abuse,
Coeurs faux, coeurs doubles, coeurs ingrats !...
Mais non, je vous demande excuse :
Non, non, vous ne me trompiez pas.
Je m'en doutais, j'étais certain...
745 La trahison était trop claire...
Mais qui... Mais qu'est-ce... mais enfin...
Quel est celui qu'on me préfère ?...
Je le verrai..... fin contre fin...
Je percerai tout ce mystère.
750 Mais le diable est-il plus malin ?...
C'est donc ainsi que l'on m'abuse, etc.
Mais pourquoi mon portrait est-il changé de place ?
Qui l'a mis là ! Pour quel sujet ?
Ils voudraient me narguer et m'insulter en face !...
755 Et ma figure au moins remplira leur objet.
Pour les contrarier, usons de stratagème,
Et tournons, s'il se peut, la ruse contre eux-mêmes.
Mais comment m'y prendre ? Voyons.
Me montrer tout-à-coup ?... Ils auront des raisons

760 Pour démentir les apparences.
J'aurai tort... Ils reviennent... Non...
Non.... Pour avoir plus d'assurance,
Cachons-nous quelque part... Sous cette table... Non..

Il se met derrière le tableau.

Ici je serai mieux.... Ah ! Le tour serait bon...
765 Oui, c'est une excellente idée...
J'adopte vos projets.... Bien plus,
Je renchérirai par-dessus.
C'est une affaire décidée.
Vous aimez à me voir ? Eh bien ! Vous me verrez,
770 Non tel que vous croyez, mais d'une autre manière :
Ce sera moi... Oui, moi, sans voile, sans mystère...
Et de tout ce que vous ferez
Je serai témoin oculaire.
Point de quartier... Que vais-je faire ?
775 Découper ce tableau !... Pourquoi le ménager ?...
Il est à moi ; je puis bien sans danger...

Il découpe et enlève la tête du portrait.

Oui, puisqu'enfin la perfidie
S'apprête à me porter le coup le plus fatal,
Aux dépens de la copie
780 Je sauverai l'original.
L'obscurité me favorise,
Et la prétention qui les aveuglera,
Peut bien encore aider à la méprise,
En tout cas j'agirai comme l'on agira.

Il se place derrière le tableau, et passe sa tête par l'ouverture qu'il a faite.

SCÈNE DERNIÈRE.

Léandre, Pierrot, Isabelle, Colombine.

Cassandra dans le tableau.

LÉANDRE, à Isabelle.

785 Comment ! Trois jours plus tard je perdais ma maîtresse.

CASSANDRE, à part.

Je connais ces visages-là.

ISABELLE.

Assurément.

COLOMBINE.

Bon, bon, oublions tout cela :
D'un fâcheux souvenir bannissons la tristesse,
790 Et ne songeons plus qu'au plaisir.
À table, à table ; allons, point de cérémonie.

ISABELLE.

M'y voilà.

PIERROT.

M'y voilà.

LÉANDRE, assis à table.

Comptez ma chère amie...

PIERROT.

Goûtons d'abord le vin...

LÉANDRE.

795 Mon fortuné rival eût payé de sa vie
Le bonheur de jouir de vos divins appas.

PIERROT.

Ah, dame ! c'est un fier-à-bras.
À sa fureur quand il se livre...

ISABELLE.

Quoi ! Votre oncle...

CASSANDRE, à part.

On me tient.

LÉANDRE.

800 Comme il n'a pas longtemps à vivre,
J'eusse attendu sa mort assez patiemment.

CASSANDRE, à part.

Le méchant garnement !

ISABELLE, à Léandre.

Buvez donc.

LÉANDRE, tenant son verre.

Permettez-vous ?...
Ma chère Isabelle,

Il choque avec elle.

CASSANDRE, à part.

Ah ciel ! Mon vin !

ISABELLE, à Léandre.

De tout mon coeur.

PIERROT.

805 Nous avons eu plus de bonheur,
Ma Colombine et moi. Toujours tendre et fidèle...

COLOMBINE.

Plus que je ne devais.

ISABELLE, à Léandre.

De quoi vous plaignez-vous ?
Pendant deux ans votre silence
M'avait ôté toute espérance.
Par raison, par devoir je prenais un époux ;
810 Mais je ne l'aimais point. En devenant sa femme,
Quand ma bouche feignait de répondre à sa flamme ;
D'approuver ses tendres désirs,
C'est à vous qu'en secret j'adressais mes soupirs.

CASSANDRE, à part.

Où m'allais-je fourrer ?

COLOMBINE.

815 C'est que ce vieux pénard... Le plaisant de l'affaire,

Pénard : Terme de dénigrement.
Vieux penard, ou, simplement,
penard, vieillard usé. [L]

CASSANDRE, à part.

J'étouffe de colère.

COLOMBINE.

Est difficile à contenter,
Avec sa face de carême.
Il prétend, de plus il ose se flatter,
Comme un beau Céladon, d'être aimé pour lui-même.

CASSANDRE, à part.

820 La coquine !

COLOMBINE, à Pierrot, en lui donnant un soufflet.

Faquin !

PIERROT, surpris.

Est-ce pour plaisanter ?

COLOMBINE.

C'est pour t'apprendre à m'appeler coquine.

ISABELLE.

Vous êtes vive, Colombine.

COLOMBINE.

Non, mais il faut savoir se faire respecter.

PIERROT, tenant sa joue.

Je ne lui disais rien.

COLOMBINE.

825 Mange, et tais-toi. Ah ! Point de ton maussade,

PIERROT.

Je n'ai plus d'appétit.

COLOMBINE.

Pardi, te voilà bien malade !
Embrasse-moi ; tout sera dit.

LÉANDRE, à Isabelle.

Si nous faisons chorus ?

ISABELLE.

Avec plaisir.

CASSANDRE, à part.

J'enrage.

LÉANDRE.

En attendant le mariage.....

ISABELLE.

830 Mais Cassandre, à qui j'ai promis...

COLOMBINE.

835 Quand vous auriez juré vos grands et dieux, c'est bien pis.
Il n'en serait pas davantage.
Serment d'amour, serment d'usage,
Qui ne se font jamais que sous condition,
Et dont on se dédit suivant l'occasion,
Quand on trouve son avantage.

PIERROT.

Fort bien imaginé.

CASSANDRE, à part.

J'étais le pis aller.

COLOMBINE.

Oui, oui, madame, il faut parler.

840 Léandre est de retour, cela change la thèse.
N'allez pas faire ici la sotte et la niaise;
Je vous conseille, moi...

ISABELLE.

Mais mon destin dépend
De mon tuteur. Sans son consentement,
Que faire ?

LÉANDRE.

Nous l'aurons.

ISABELLE.

Je crains

LÉANDRE.

845 Il est bon homme au fond... et... voyez sa figure...
Elle n'annonce rien de dur ni de méchant.

ISABELLE.

Ce n'est que son portrait... Mais s'il était présent...

LÉANDRE.

Pour vous encourager, essayez-vous d'avance :
Allez lui déclarer notre tendre penchant.

ISABELLE.

850 Parler à ce portrait ! Ah, quelle extravagance !
Il faudra donc que Je lui dise ainsi...

Elle se lève de table.

PIERROT.

Donnez-vous pour l'instant certain air d'innocence,

ISABELLE.

Les yeux baissés ?

LÉANDRE.

Fort bien.

ISABELLE.

Je ne saurais.

COLOMBINE et PIERROT.

Si, si.

ISABELLE, s'adressant au tableau.

Monsieur, voilà l'amant que mon coeur a choisi :
Je ne saurais aimer que lin.

855 Consentez-vous à me le donner ?

CASSANDRE, forçant sa voix.

Oui.

ISABELLE.

Ô ciel ! Ô ciel !
Quel tour cruel !
Est-il croyable ?
Mais c'est le diable.
860 Maudit vieillard,
 Qu'on croit parti,
 Qui dans l'instant se trouve ici !
 Il a tout vu,
 Tout entendu.
865 Qui l'aurait cru ?
 Tout est perdu.
 Il va crier.
 Peser, jurer,
 Il va vouloir nous séparer,
870 Nous séparer.
 Nous désunir.
 Ah ! Pourriez vous y consentir ?
 Jamais, jamais,
 Je ne pourrais.
875 Plutôt mourir.
 Plutôt mourir.

LÉANDRE.

Ô ciel ! Ô ciel !
Quel tour cruel !
Est-il croyable ?
880 Mais c'est le diable.
 J'en suis, j'en suis tout interdit,
 Tout stupéfait,
 Tout déconfit.
 Il a tout vu ; etc.

Comme Isabelle.

CASSANDRE.

885 Ah ! J'ai tout vu,
 Tout entendu.
 Un tour semblable.
 Est-il croyable ?
 Qui l'aurait cru ?

Bis.

890 J'en doute encore moi qui l'ai vu.
 Vous voilà pris au dépourvu
 Quoi ! Votre coeur est abattu
 Il ne faut pas désespérer :
 Vous saurez bien vous en tirer.
895 Vous ne cherchiez qu'à me trahir.
 Ah, ah, ah, ah, ah !

Ah ! Quel plaisir, etc.

COLOMBINE.

Ô ciel ! Ô ciel !
Quel tour cruel !
900 Est-il croyable ?
Mais c'est le diable.
Maudit vieillard, qu'on croit part
Qui dans l'instant se trouve ici :
Il a tout vu,
905 Tout entendu.
DE son courroux
Je crains les coups
Il va crier,
Pester, jurer,
910 Où me cacher ?
Où me fourrer ?
À ses regards comment m'offrir ?
Comment le fuir ?
Que devenir ?
915 Jamais, jamais,
Je n'oserais
Je ne pourrais
Le démentir.

PIERROT.

Ô ciel ! Ô ciel !
920 Quel tour cruel !
Est-il croyable ?
Mais c'est le diable.
J'en suis, j'en suis, tout interdit.
Tout stupéfait,
925 Tout déconfit.
Il a tout vu etc.

Comme colombine.

CASSANDRE, à Isabelle.

Eh bien ! Vous ne dites plus mot ;
Quel est donc à présent le soin qui vous occupe ?

LÉANDRE.

Monsieur...

CASSANDRE.

Taisez-vous, maître sot.

À Isabelle.

930 Vous avez cru que j'étais votre dupe.

ISABELLE, d'un air soumis.

Monsieur... c'est malgré moi... je ne prévoyais pas,
Et j'espérais si peu... pour sortir d'embarras...
Ma résolution.... Parle, toi, Colombine.

CASSANDRE.

Et que dira cette coquine ?...

COLOMBINE.

935 Puisque vous savez tout, il faut vous l'avouer :
Ce que l'on en faisait, c'était pour vous jouer.
On se moquait de vous, Monsieur, je le confesse ;
On ne le fera plus, vous avez trop d'adresse.

CASSANDRE.

La plus noire des trahisons !...

PIERROT.

940 Monsieur, un peu de patience.
Nous ne l'avons pas fait sans de grandes raisons.
L'amour... ce petit dieu... qui fait par sa puissance...
Extravaguer l'adolescence...
Et... conduit la vieillesse aux petites-maisons...

CASSANDRE.

945 Eh bien !

PIERROT.

Eh bien ! Monsieur... lorsque sa flamme brille...
Ça fait qu'on ne voit goutte.... et la chaleur du feu...
Enfin c'est pour votre neveu ;
Ça ne sort pas de la famille.

CASSANDRE.

950 C'est à merveille... Mais de mon juste courroux
Vous devez éprouver les coups.
Je veux, quoi que vous puissiez dire,
Être enfin le dernier à rire...
Je vous unis tous deux pour me venger de vous.

COLOMBINE, à Cassandre.

955 Nous ne sommes pas moins coupables.
Nous avons machiné ces complots détestables.

Montrant Pierrot.

Voulez-vous nous punir aussi ?

CASSANDRE.

Mariez-vous. Allez au diable.

COLOMBINE, faisant la révérence.

Grand merci.

Petites-maisons : nom donné autrefois
à un hôpital de Paris où l'on renfermait
les aliénés. [L]

VAUDEVILLE.

TOUS, hors Cassandre.

Le dieu de la tendresse
Sourit à la jeunesse ;
960 Il fuit avec courroux
Les vieux et les jaloux.
De l'Amour,
En ce jour,
Goûtons la douce ivresse :
965 Ses ardeurs
Dans nos coeurs
Ne portent que des coups doux.

CASSANDRE.

Du dieu de la tendresse
Heureux qui peut sans cesse
970 Affronter le courroux,
Braver, braver les coups !
De l'Amour
En ce jour,
Je fuis la voix traîtresse.
975 Ses douceurs,
Ses ardeurs,
Bientôt nous rendent tous fous.

CASSANDRE.

L'Amour est un enfant
Fier et doux par caprice,
980 Ce qu'il donne, à l'instant
Il le reprend.
Après quelque service,
Il vous met hors de lice.
Il ne fait nul état
985 D'un vieux soldat.

Tous reprennent le rondeau.

LÉANDRE et ISABELLE, en duo.

L'Amour de nos souhaits
A comblé la mesure :
Célébrons à jamais
Ses doux bienfaits.
990 Ce moment nous assure
Une volupté pure.
Pour qui sait en jouir,
Ah, quel plaisir !

On reprend le rondeau.

COLOMBINE.

Le bonheur de Pierrot

PIERROT.

995 Est dans sa Colombine.

COLOMBINE.

Colombine en Pierrot...

PIERROT.

Trouve un bon lot.

COLOMBINE.

Cette oeillade assassine...

PIERROT.

Cette peste de mine...

COLOMBINE.

1000 Promet, promet beaucoup.

PIERROT.

Et tiendra tout.

On reprend le rondeau en chœur.

FIN

DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAS, rue d'Orléans-Saint-Honoré,
n°13.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].